

La face sombre du soleil levant

En désignant le meilleur documentaire, le « jury » jeune découvre d'autres facettes, moins idéalisées, de l'Asie.

Ce ne sont pas des spectateurs comme les autres. Pas le droit de s'assoupir, pas le droit de quitter la salle pendant la projection. De toute façon, ils ont pris leur mission à cœur, les membres du « jury jeunes » chargé de désigner le meilleur documentaire de cette douzième édition du festival du film asiatique (1).

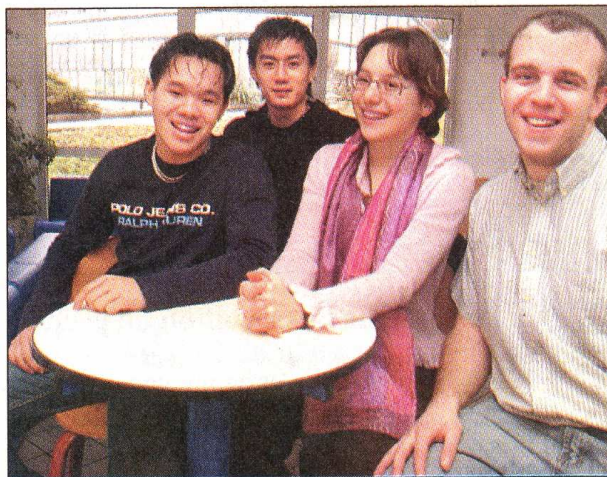
À l'École de Gestion et de Commerce, ils sont quatre (Élise, Jean-Philippe, Nicolas et Ludovic) sur une trentaine (collégiens et lycéens) au total à avoir composé ce jury. Entre notes et débats, deux films se dégageaient déjà hier matin : « *Une étrangère dans sa ville* » (Yémen) et « *Bunso the youngest* » (Philippines). Derrière cette affiche de compétition se dissimule chez eux une véritable motivation. Jean-Philippe (1^e année), d'origine laotienne, mais né en France et domicilié à Besançon, la traduit ainsi : « *Le cinéma asiatique, ce n'est pas que le soleil le-*

vant, il existe d'autres côtés plus sombres qui nous sont dévoilés à travers les documentaires ». Tous les quatre en sont conscients, le docu « *dénonce plus qu'il ne divertit* ». Et ils en expriment aussi une petite déception.

« Pourquoi on se plaint ? »

Pour Ludovic, habitué du festival, « *plutôt pour les drames existentiels que le kung-fu* » et dingue de « *Millennium mambo* » (Hou Hsiao-hsien), ce rôle de juré les « *implique* » davantage. Une nouvelle fenêtre s'ouvre vers l'Orient, et ramène à notre condition « *privilegiée* » d'occidental. « *On sort des salles, et on se demande pourquoi on se plaint ?* », avoue Elise Voisin, la présidente, « *on se rassure, ça fait réfléchir !* »

Idéalement, ce « *travelling* » d'une semaine sur le cinéma asiatique dévoile quelques spécificités. « *La lenteur* », selon Elise. « *Ça met en avant les valeurs humaines*



Jean-Philippe, Nicolas, Élise et Ludovic, quatre représentants de l'EGC au sein du jury « jeunes ». Photo Jean-Loup CORNET

de l'Asie », d'après Jean-Philippe. Quant à Nicolas, né en Corée, « *mais élevé à la mode européenne, et très fier de ses origines* », il explique que « *c'est surtout le respect de l'autre* ». Ou comment, allier cinéma et

Asie revient à entrer dans une école de la tolérance et de l'amitié entre les peuples.

X. F.

● (1) Lire également en Région le palmarès de cette douzième édition.